

KARINE LAMBERT

NOIRS DEVOIRS



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

K. LAMBERT

NOIRS DEVOIRS

*À Gabrielle M., 5A,
Pour qui les devoirs sont machiavéliques*

FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



1

Humour noir

J'ai toujours dit que mon école serait parfaite pour tourner un film d'horreur. Avec les tuiles de plafond décollées, la peinture qui s'écaille, les vieilles fenêtres crasseuses... on pourrait créer une ambiance terrifiante! J'imagine très bien une scène de zombies qui pourchassent des élèves dans les couloirs. Comme tout tombe déjà en ruine, le réalisateur n'aurait presque rien à ajouter au décor.

En entrant à l'école de l'Odysée, tous les visiteurs plissent le nez. C'est peut-être à cause de: *a)* l'odeur de moisi, *b)* la laideur du hall

d'entrée, c) le vacarme qui s'échappe des classes ou d) toutes ces réponses à la fois...

En tout cas, comme le dit notre devise : « Étudier à l'Odyssée, c'est toute une aventure ! » Et c'est encore plus vrai cette année, car je suspecte un démon de s'être amusé à former les groupes de cinquième. En regardant la liste de ma classe, la 5A, je suis sûr que cet ange cornu a ricané dans sa barbe fourchue.

Ici, tout le monde dit que le « A », c'est pour « Affreux ». Il n'y a que madame Josée qui affirme que le « A », c'est pour « Adorables ». Mais, comme la plupart des profs, notre enseignante n'a pas tout à fait les pieds sur Terre. Ma théorie est qu'elle provient d'une galaxie encore ignorée des meilleurs télescopes. Ça expliquerait ses difficultés à interpréter le comportement des êtres humains. Prenons les 5A, par exemple. On nous dit bagarreurs et indisciplinés. Madame Josée, elle, nous trouve énergiques et pleins de personnalité... Comme je le disais : elle est d'ailleurs.

Madame Josée a réussi à ramener le calme quand on a vidé tous nos berlingots de lait dans

le pupitre de Barnabé et forcé Arno à lécher des semelles de bottes... Sans elle, il y a longtemps que notre classe aurait implosé comme une supernova.

Aussi, ce matin, quand la directrice nous ouvre la porte du local, je réalise que la journée s'annonce pénible : notre prof est absente. Lors du dernier congé de notre enseignante, Moussa avait mis du savon dans les toilettes du premier étage et Maeva avait assommé Malik d'un coup de casier. On comprend donc madame Proulx de s'éclaircir nerveusement la voix.

— Bonjour à tous... Chloé, descends du bureau et assieds-toi ! s'exclame-t-elle. Alors, je voulais... Moussa, Lilirose, je parle ! Merci ! Bon, comme vous pouvez le remarquer, madame Josée n'est pas là. Elle sera d'ailleurs absente pour toute la semaine.

Nous commençons immédiatement à placoter. Toute la semaine ! De grands sourires de hyènes apparaissent sur toutes les lèvres. Malik attire mon attention en donnant des coups de pied sur ma chaise.

— Psst, psst, Tristan !

Je me retourne. Le visage de mon meilleur ami est transformé par une joie malicieuse.

— C'est notre chance de prendre notre revanche contre Moussa ! dit-il. J'ai pensé qu'on pourrait mettre de la super colle sur son cadenas, mais je suis sûr qu'on peut trouver pire...

Deux semaines plus tôt, Moussa a dissimulé des balles de neige dans son sac. Lorsque madame Josée a commencé la leçon de maths, il nous en a envoyé chacun une entre les yeux. Résultat : des ecchymoses et des cahiers gondolés à cause de l'eau. La bosse sur mon front vient tout juste de disparaître. Aujourd'hui, l'heure de la vengeance a enfin sonné...

J'aime bien la proposition de Malik. Mais il serait peut-être encore plus drôle de mettre la super colle sur la chaise de notre Ennemi Juré. C'est ce que je suis sur le point de répliquer à mon ami lorsque madame Proulx hausse le ton :

— EXCUSEZ-MOI, JE N'AI PAS TERMINÉ !
Nous avons eu de la chance et trouvé un remplaçant. Il pourra même vous accompagner à la sortie de plein air prévue ce vendredi...

Je m'attends à ce que vous traitiez monsieur Wolfe avec le plus grand respect et que...

Ça chuchote, ça rigole pendant que la directrice nous sert son sermon habituel. Résignée, elle ne tente même plus d'avoir le silence. Elle se débarrasse de son discours, puis sort du local le plus vite possible en lançant :

— Voilà, monsieur Wolfe, ils sont à vous !
Bonne ch... semaine !

Instinctivement, tous les regards se tournent vers la porte. Le calme se fait enfin.

Tout à coup, on a l'air totalement inoffensifs derrière nos pupitres. Mais il ne faut pas se tromper. On attend patiemment notre proie. Ce pauvre monsieur Wolfe est sur le point de passer un bien mauvais moment.



2

Loup gris

Quand je vois le remplaçant entrer, je sais qu'on n'en fera qu'une bouchée. Il est plutôt petit et assez rondet. Il a l'air assez ordinaire avec ses cheveux gris. De plus, il marche d'un pas indécis...

Je ne suis pas voyant, mais je peux prédire ce qui va arriver. On va le laisser se présenter, histoire de lui donner un faux sentiment de sécurité. Ensuite, il se tournera vers le tableau pour entamer la leçon de mathématiques. C'est à ce moment qu'on commencera à compter... les bouts d'efface qu'on va lui lancer!

Une, deux, trois dans ses cheveux. Quatre, cinq, six entre les yeux !

À partir de là, tout va déraper. Une fois, on a fait fuir un remplaçant à seulement dix heures du matin. Le pauvre était parti en nous disant des bêtises que je préfère ne pas répéter. Et, ce remplaçant-ci, je ne lui donne même pas jusqu'à neuf heures et demie.

Il se tient devant nous, les mains dans le dos. Il me fait un peu penser à un énorme bébé.

— Je m'appelle monsieur Wolfe, je suis votre remplaçant...

Mais, quand il sourit, son visage se transforme. C'est difficile à décrire... On dirait que ses dents sont bizarrement pointues. Et quand il se remet à parler, sa voix résonne dans la classe comme celle d'un acteur dans un théâtre.

— On ne fera pas de mathématiques : je les déteste, ça me donne des tiques.

Laissons aussi faire le français, c'est idiot et ça me déplaît.

Histoire et société ? Ce n'est vraiment pas ma tasse de thé !

On le fixe, les yeux ronds. Il a toute notre attention ! De sa voix envoûtante, il poursuit son étrange poème. Et maintenant, j'ai l'impression d'entendre les mots comme s'ils venaient de mon propre esprit.

— Et puis la géographie... vraiment, qui s'en soucie ?

Pour connaître le monde, pas besoin
d'une mappemonde.

Il faut seulement se libérer
et c'est que je vais vous enseigner.

Pour commencer, soyons un peu fous
et faisons comme les loups !

Devant la classe, monsieur Wolfe hurle à la lune ! C'est incroyable... et terriblement entraînant. Autour de moi, mes camarades s'agitent sur leurs chaises. Ils gigotent, ils piétinent, mystérieusement attirés par l'appel. Moussa, le premier, se met à imiter le remplaçant. Il est bientôt suivi par Jacob et Éloïse, puis par Zakaël et Arno... Quand j'entends Malik, dans mon dos, qui se joint à la meute, je me mets également à hurler. Ça me fait du bien et c'est tellement amusant.

Quand monsieur Wolfe arrête ses cris, toute la classe redevient silencieuse. Il y a de l'électricité dans l'air. Surexcités, on attend la suite des événements. Le remplaçant nous regarde alors un long moment, un éclair rusé au fond des yeux. Soudainement, il donne un coup sur un pupitre « poc! », puis un autre « poc! ».

Instinctivement, on suit son rythme. Peu à peu, une cadence du diable se crée dans la classe. Certains tapent du pied, d'autres des mains. Comme un chef d'orchestre, monsieur Wolfe nous dirige au doigt et à l'œil. Et le résultat est magique. Notre prof de musique n'en croirait pas ses oreilles! Elle qui a de la difficulté à nous faire enchaîner trois notes sur nos flûtes.

Quand la cloche de la récré sonne, je me sens tout engourdi. Je titube jusqu'à mon casier et j'enfile péniblement mes bottes et mon manteau. Dehors, l'air glacial me réveille un peu. Mais à peine quelques minutes plus tard, on est de retour en classe. Et monsieur Wolfe poursuit l'enseignement de son étrange matière.

Parfois, le remplaçant inscrit une question au tableau, comme: « Si, dans la nuit, un loup

dévore 7/8 d'un troupeau de 24 moutons, combien de moutons restera-t-il au matin?» Ou encore : «Conjugue le verbe *croquer* au futur proche».

Mais pour être honnête, je ne me rappelle plus très bien le reste de la journée. C'est un peu comme quand j'essaye de me remémorer un rêve : je ne retrouve que des images éparpillées. Je crois que monsieur Wolfe a chanté des mélodies barbares. Je me revois en train de danser comme un possédé. Je pense qu'on a regardé des portraits étranges.

À la fin de l'après-midi, monsieur Wolfe écrit au tableau :

Devoir :

À faire une fois la nuit tombée, dans le noir total.

Recopier treize fois la phrase suivante :

rioved rion nom iaref ej te ertsnom nu sius ej.

Je rentre chez moi comme un zombie. Au souper, je touche à peine mon assiette. La tête me tourne. À l'horizon, le soleil se couche. Il faut que j'attende encore un peu : quand il fera noir, j'irai faire mon devoir.

Magie noire

C'est enfin le moment. J'ai un peu la nausée. Malgré tout, je prends mon sac d'école et je me dirige vers ma chambre. Je dois faire mon devoir.

Derrière moi, je ferme la porte. Je tire les rideaux et j'éteins la lumière. Je prends place à mon bureau et j'ouvre mon cahier.

Même si ma main tremble un peu, j'aiguisse mon crayon. Je fixe l'étrange phrase que je dois recopier et mon front se couvre de sueur.

Quelque chose en moi résiste. Ma main se crispe, elle refuse de tracer les lettres. Pourquoi ?

Et c'est alors que je me souviens d'un incident qui est arrivé la semaine passée...

Moussa avait écrit un message pour Barnabé. Le papier était plié et je n'ai pas vu ce que ça disait. Mais pas besoin d'être un grand mage pour deviner que c'était probablement très méchant... Bref, Moussa a donné sa lettre à Chloé, qui l'a passée à Lilirose, qui l'a passée à Zakaël, qui l'a passée à Shawn, qui l'a passée... à moi! Et j'étais sur le point de donner le fichu papier à Angélica (qui le livrerait enfin à Barnabé) lorsque madame Josée a intercepté notre service postal improvisé.

À la récré, notre prof avait tenu à rencontrer tous les « facteurs ». Je m'étais alors indigné :

— Ce n'est pas ma faute : c'est Shawn qui m'a demandé de passer le mot !

— Tu n'es pas une marionnette, Tristan ! m'avait répondu madame Josée. Tu aurais pu choisir de ne pas prendre le papier...

Sur le coup, ça m'avait paru injuste. Après tout, ce n'était pas moi qui avais écrit cette stupide lettre ! Mais ce soir, dans ma chambre, je me rappelle soudainement ce propos de mon

enseignante. Je secoue la tête, je me tapote la joue... et je rallume la lumière.

Ce remplaçant est vraiment bizarre et ce devoir ne rime à rien. En plus, il me donne la frousse. Je ne le ferai pas.

Avant de changer d'idée, je remballer toutes mes affaires. Je me précipite ensuite à la salle de bain pour prendre une douche bien froide. L'eau glaciale me fait du bien, j'ai l'impression que mes pensées s'éclaircissent.

Quand je me couche, je me sens un peu mieux. N'empêche que je fais des rêves macabres.

Dans mon cauchemar, monsieur Wolfe me colle une retenue. Et pendant qu'il passe sa langue sur ses dents pointues, je dois copier un million de fois « Les mauvais élèves se feront dévorer ».

Le lendemain, en arrivant dans la cour de récré, je suis nerveux. J'espère ne pas avoir de problèmes avec cette histoire de devoir.

Je repère mon ami Malik. Il est planté au beau milieu du terrain et fixe la porte d'entrée. Je m'approche de lui.

— Hé, salut ! Tu ne joues pas au soccer ?

Sans quitter l'école des yeux, il me répond :

— Non, j'attends monsieur Wolfe.

Sa réponse me surprend un peu, mais je n'y porte pas trop attention. J'ai autre chose en tête...

— Dis-moi, Malik, tu as fait le devoir complètement idiot que le remplaçant nous a donné ?

— Bien sûr, me répond-il sans bouger.

— Bon... J'aurais cru que... euh...

Son comportement me fait perdre mes repères. Comme je ne sais pas trop quoi ajouter, je décide de changer de sujet :

— Tu veux qu'on aille rejoindre Eliot pour parler du mauvais coup qu'on fera à Moussa ?

— Je ne peux pas. J'attends monsieur Wolfe.

— Hein ? Mais il reste au moins quinze minutes avant la cloche, allez, viens !

— Je préfère rester. J'attends monsieur Wolfe.

Je suis bouche bée. C'est quoi, cette attitude ? À ce moment, une voix forte et assurée résonne dans mon dos.

— Tu perds ton temps ! Regarde, ils sont tous comme ça...

C'est Maeva, elle se tient derrière nous. Cette fille est la plus grande et la plus forte de la classe. Il faut aussi dire qu'elle n'a pas la langue coulée dans le béton. Personne n'ose lui marcher sur les pieds. Elle m'a toujours un peu fait penser à un bulldozer et, habituellement, je préfère m'en tenir loin.

Je regarde alors Maeva d'un air idiot avant de comprendre ce qu'elle me montre du doigt... Dispersés dans la cour, nos camarades de 5A sont plantés comme des statues et fixent la bâtisse. Ce qu'ils font n'est pas difficile à deviner : ils attendent monsieur Wolfe.



4

Liste rouge

Maeva est de très mauvaise humeur. — J'ai essayé de parler à Simone et Joélie... Rien à faire! me dit-elle brusquement. C'est qui ce fichu monsieur Wolfe que tout le monde attend?

Cette question me surprend. Puis, je me rappelle que Maeva était absente la veille. Je lui réponds, un peu distraitement, que « ce monsieur Wolfe » est notre remplaçant pour la semaine.

— Eh bien, il a fait une toute une impression! lâche-t-elle avec un soupir de colère. Tous les

élèves de la classe l'attendent, comme s'ils étaient hypnotisés. Il n'y a que toi et cet idiot de Barnabé qui n'avez pas l'air zombifiés !

Du menton, elle m'indique un endroit plus loin. J'aperçois alors notre camarade qui donne des coups de pied sur un petit morceau de glace. Comme d'habitude, il est tout seul. Mais, contrairement aux autres élèves, il ne fixe pas la porte. Est-ce qu'on devrait lui parler ? J'hésite... et puis, tant pis, je me lance :

— Barnabé ! Hé oh ! Barnabé ! Viens par ici !

Rageusement, Maeva me donne une tape sur l'épaule.

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu es fou ? On arrivera plus à s'en débarrasser, tonne-t-elle en me faisant les gros yeux.

Barnabé s'en vient en trotinant, un sourire rempli d'espoir accroché aux lèvres. Je chuchote à l'attention de Maeva :

— Je veux juste comprendre ce qui se passe... tu ne trouves pas ça bizarre, toi ?

Maeva hausse les épaules. D'un regard sombre, elle observe Barnabé qui s'en vient.

— Bon, ça va. Tu es assez proche comme ça ! lui dit-elle alors qu'il se trouve à un bon trois mètres.

— Ah, OK ! fait simplement le blondinet, habitué à se faire malmener.

Je ne perds pas de temps et je vais droit au but.

— Dis, Barnabé, tu as remarqué quelque chose de louche ce matin ?

— Ben... Je n'ai jamais vu des élèves avoir aussi hâte de l'arrivée d'un prof ! Tout le monde attend monsieur Wolfe. Il faut dire que la classe, hier, c'était quelque chose, hein ? Même si je ne m'en souviens plus très très bien... J'espère qu'il n'y aura pas de test aujourd'hui, parce que si c'est le cas, je suis fichu. Je ne suis pas certain d'avoir compr...

Et voilà, c'est parti ! Barnabé ne prend même pas le temps de souffler. Je me demande si, à force de jacasser, il a développé la capacité à respirer par les oreilles. Pendant ce temps, Maeva me fait un rictus du style : « Je te l'avais bien dit ».

Barnabé parle encore lorsque la cloche sonne et que monsieur Wolfe apparaît dans la cour. Du coup, tous les élèves de 5A se mettent en rang devant lui. Maeva et moi, on en profite pour se sauver.

Monsieur Wolfe nous guide vers la classe. C'est la première fois de l'année qu'on réussit à entrer en silence et de façon organisée.

Dès qu'on est à nos pupitres, monsieur Wolfe nous ordonne :

— Bien le bonjour, mes p'tits loups... Sortez vos devoirs !

Misère ! Et moi qui espérais m'en tirer. Autour de moi, tout le monde ouvre son cahier. Pendant que Wolfe fait le tour des rangées, des gouttes de sueur glissent le long de mon dos.

Arrivé à mes côtés, le suppléant s'arrête. J'ai l'impression que quelque chose de terrible va se produire. Je tremble un peu. Mais, à ma grande surprise, monsieur Wolfe continue simplement son inspection des cahiers.

Après avoir fait le tour, le remplaçant se dirige vers le tableau. En faisant grincer la craie, il inscrit sur l'ardoise :

Devoirs non faits :

Tristan

Maeva

Barnabé

Je déglutis en voyant mon nom apparaître sur le tableau noir. Wolfe se tourne alors vers la classe pour demander :

— Alors, qu'est-ce qui arrive aux mauvais élèves qui ne font pas leurs devoirs ?

Personne ne répond, mais, autour de moi, mes camarades ont tous le même sourire malveillant.